Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 51 (2001)

Heft: 1

Buchbesprechung: Une histoire européenne de l'Europe, Mythes et fondements (vol. I), D'une Renaissance à l'autre? (vol. II) [Charles-Olivier Carbonell]

Autor: Ackermann, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

litatif. Certes, les historiens spécialistes d'une région trouveront des imprécisions ou quelques erreurs, qu'il s'agisse de propos tenus dans le texte (p. 75, l'auteur ignore l'existence très ancienne de fruitières en Franche-Comté) ou dans les cartes (p. 71, l'élevage laitier de Suisse est négligé). En fait, les omissions ou les erreurs sont inévitables dans un livre traitant d'un aussi vaste territoire. Ceux qui rêvent de ne pas se tromper ne peuvent guère situer l'analyse locale dans un cadre général ni dépasser le stade de la description, faussement «objectif» puisqu'il est toujours influencé par le regard de l'historien. Par ailleurs, il faut faire des choix pour rédiger un manuel résumant des centaines de travaux.

Cette vaste recension est particulièrement utile aux historiens suisses, dans une perspective de comparaison avec l'élevage alpin et jurassien. La spécialisation de l'élevage décrit dans cet ouvrage est beaucoup plus tardive que dans les Alpes suisses où elle remonte parfois au bas Moyen Age. Les pages sur l'environnement font écho aux travaux de Christian Pfister en Suisse. Surtout, J.-M. Moriceau permet de comparer l'élevage en montagne avec celui des plaines, en particulier autour des pôles de consommation comme Paris ou Lyon. Il témoigne de l'interaction entre villes et campagnes, où les premières ne mènent pas toujours le jeu.

Anne Radeff, Pontarlier

Charles-Olivier Carbonell: **Une histoire européenne de l'Europe, Mythes et fondements** (vol. I), **D'une Renaissance à l'autre?** (vol. II). Toulouse, Editions Privat, 1999, 255 p. et 320 p.

Rappeler aux Européens la pleine connaissance et la claire conscience d'un passé commun, tel est le projet d'histoire européenne de l'Europe lancé par Charles-Olivier Carbonell et son équipe. Professeur émérite d'histoire contemporaine de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, ce Catalan, né en Languedoc, a dirigé ces dernières années des travaux variés – *Mythes et politique* (1990), *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours* (1994) –, et publié des ouvrages d'historiographie, dont *Histoire et historiens... 1865–1885* (1976), *Au berceau des Annales* (1983) et *Les sciences historiques d'Hérodote à nos jours* (1994). Persuadé de la relativité de la connaissance historique, son dernier chantier s'inscrit dans le prolongement de *De l'Europe: identités et identité, mémoires et mémoire* (1996), au terme duquel l'historien plaidait pour une histoire de l'Europe tout à la fois continentale – de l'Atlantique à l'Oural –, comparative et identitaire, et qui se devait de déjouer, voire de combattre des traditions historiographiques tenaces et les approches nationales bien établies, à ses yeux par trop réductrices. Dans la nébuleuse très en vogue de l'histoire politique de l'Europe, dans un contexte de crise des idéologies autant que de raffermissement d'une conscience européenne – ou d'une mauvaise conscience européenne – chez les intellectuels, à quoi s'ajoute le fait qu'aujourd'hui l'Europe a enfin sa géographie, celle des Quinze, ce regard un peu dérangeant, pour tout dire rafraîchissant, est bienvenu.

Dans ce débat vieux de quelques décennies, qui se résume à la question «L'Europe a-t-elle une histoire?», deux écoles en effet s'affrontent: celle des véritables négateurs de l'Europe, représentés en première ligne par le polémiste Emmanuel Berl et René Sédillot pour ne citer que ces deux noms, lesquels affirmaient, ni plus ni moins, qu'il n'y a pas d'histoire européenne; et celle des «croisés» de la conscience européenne, des humanistes qui eurent le verbe haut, parmi lesquels figurent en bonne place Julien Benda et Denis de Rougemont qui, de leur côté, appelèrent les Européens à écrire leur propre histoire et tentèrent de rendre à

l'Europe son passé afin de mieux penser l'avenir et peser sur lui. Cette dernière approche posait le principe de l'unité de l'Europe dans sa diversité. Carbonell, quant à lui, insiste sur le premier aspect de cette perspective et postule l'existence d'une Europe singulière: d'abord une Europe qui se décline au singulier comme un «être historique» à part entière – l'expression est de Julien Benda –, se situant au-delà de ses différences et de ses antagonismes, de ses fractures et de ses déchirements; ensuite une Europe considérée dans sa singularité, c'est-à-dire comme une «réalité indivise». L'histoire de l'Europe, selon lui, est avant tout le cheminement d'une communauté de destin ou de civilisation, d'hommes et de femmes qui ont partagé une même aventure, connu des mêmes conditions et vécu des mêmes événements, ceux-là mêmes qui ont façonné une manière particulière d'être au monde. Au cours des siècles, l'histoire a fourni aux Européens un substrat et un héritage culturel commun, et construit une mémoire, non point plurielle, mais au singulier.

Les différentes parties de cet ouvrage collectif, construit à partir d'une périodisation ample – la longue durée – qui rompt avec le découpage désuet par siècle, retracent les phénomènes européens de leur origine jusqu'au terme de leur diffusion. Par ailleurs, les délimitations géographiques, souvent changeantes, ne suffisent à définir l'Europe en tant que civilisation. Pour Carbonell, l'espace s'est en quelque sorte européanisé. Dès lors, les origines mythiques et les trois sources classiques de la civilisation européenne chères à Valéry et Rougemont (Athènes, Rome, Jérusalem), et l'enracinement culturel des Européens constituent le point d'ancrage obligé. Le berceau européen n'est alors qu'un espace morcelé que le christianisme, tantôt conflictuel, tantôt pacifique, puis devenu profane, rendra homogène, permettant d'une part, durant l'interminable Moyen Age, d'édifier les fondements d'une histoire et d'une identité européennes, en clair les bases culturelles et politiques de l'*européanité*, et préfigurant d'autre part, sous le coup d'éléments novateurs – les grandes découvertes, l'essor du capitalisme, la Renaissance, l'humanisme et les réformes – la lente incubation de la civilisation européenne. L'Europe entre dès lors «en modernité», refonde l'homme dans le monde tout en confirmant l'existence, dans la pluralité, d'une pensée européenne originale, civilisatrice et triomphante, qui impose à l'humanité sa vision du monde. Mais dans cette Europe conquérante, les Européens se dressent contre eux-mêmes, se déchirent; de là l'affirmation de constructions politiques nouvelles, et l'émergence de clivages qui, malgré le recherche patiente de nouveaux équilibres, préparent les grandes mutations culturelles et font entrer progressivement l'Europe dans l'ère des ruptures et des révolutions. Assiste-t-on dès lors, entre le XVe et le XXe siècles, à une seconde Renaissance? L'examen de ce faisceau de révolutions – culturelle, politique, sociale, économique, industrielle, démographique, etc., la plus grande étant sans conteste celle des droits de l'homme et du citoyen, qui, à l'origine, est européenne – atteste en tous les cas que l'inventivité rime avec l'*européanité*, que l'Europe, au terme de ces bouleversements, devient un foyer de créations exemplaires, une vision militante jadis défendue avec ardeur par Denis de Rougemont, enfin que l'Europe mène l'Histoire comme jamais auparavant, «européanisant» en quelque sorte le monde. Mais au cours des deux derniers siècles, ces révolutions sont accompagnées de contrecoups dévastateurs, dus essentiellement à la constitution des Etats-nations, à des fièvres endémiques qui transforment l'Europe sur le plan politique, territorial et institutionnel et la conduisent vers des déchirements tragiques. Les totalitarismes qui s'abattent sur une partie du Vieux-Continent sont la négation même de l'Europe, de son héritage multiséculaire; ils «assassinent l'es-

prit européen». L'Histoire de l'Europe s'achève-t-elle pour autant à ce point précis? La seconde moitié du XXe témoigne – mais c'est ici un autre sujet que les auteurs n'abordent pas, celui de la construction institutionnelle du Vieux-Continent – que l'unicité de l'Europe est amorcée, et que son histoire ne continuera que si les Européens le veulent.

On l'aura compris: un travail d'historien peut être aussi œuvre militante et engagement citoyen. D'aucuns, à tort, reprocheront à ces deux volumes leur caractère par trop européocentriste, mais cet européocentrisme n'est ni naïf ni désuet. Finalement, n'est-il pas heureux parfois que des Européens, fort d'un savoir qui n'occulte ni les errances des peuples d'Europe ni les réalités historiques, redécouvrent, avec leurs yeux d'Européens, les trésors et les richesses que leur propre histoire a enseigné au monde? «L'Europe a apporté au monde l'idée de l'histoire», écrivait Karl Jaspers, propos qui n'est pas sans rappeler que nos pratiques de l'histoire sont filles de deux traditions successives, gréco-romaine et chrétienne. N'est-il pas heureux aussi que d'autres civilisations, dont il ne faut évidemment mésestimer ni la richesse ni ce qu'elles ont apporté et apporteront à l'histoire de l'humanité, puissent tirer quelques leçons des grandeurs et des malheurs de la civilisation européenne? Là doit commencer le dialogue des cultures, auquel appelait Denis de Rougemont dès les années soixante. Mais auparavant, il s'agissait de reconstruire, ou construire, une mémoire commune, garante d'une future conscience européenne. Car sans mémoire européenne, point d'identité européenne. Pari brillamment tenu. *Bruno Ackermann, St-Légier-La Chiésaz*

Klaus Malettke (sous la direction de): **Imaginer l'Europe.** Paris, Belin-Do Boek, 1998, 269 p.

Explorer, au seuil d'un nouveau millénaire, une histoire de l'Europe et de ses développements récents participe d'une exigence à penser l'avenir avec intelligence. C'est l'exercice que proposent plusieurs professeurs et chercheurs, effort d'autant plus nécessaire que l'histoire du Vieux-Continent s'est formidablement accélérée ces cinq dernières décennies et qu'il importe de s'interroger inlassablement sur les conceptions et les idées qui ont finalement permis de traduire dans des institutions politiques nouvelles cette «unification» – le terme est impropre: il conviendrait aujourd'hui de parler plutôt d'union. L'ambition de cet ouvrage collectif est, pour ses auteurs, d'analyser le cheminement du Vieux-Continent non dans une perspective jusqu'ici traditionnellement nationale, au pire nationaliste, mais du seul point de vue européen. Par choix, l'étendue chronologique proposée ici demeure limitée, familière à l'histoire des idées et souvent compartimentée. Elle prend comme point de départ l'Europe médiévale, une période vaste et difficile à décrypter, s'attache ensuite à la période de la Renaissance et à l'époque moderne, puis au XVIIIe siècle et aux perceptions de l'Europe au XIXe, et aboutit à la crise européenne de l'entre-deux-guerres et à la politique d'intégration après 1945. Souvenons-nous cependant que l'histoire de l'Europe est plus ancienne, et Denis de Rougemont, avec ses *Vingt-huit siècles d'Europe* (1961) ou Jean-Baptiste Durosselle et son désormais classique *L'idée d'Europe dans l'histoire* (1965) en avaient tracés des panoramas plus vastes et plus complets.

Il n'empêche qu'au fil des chapitres, les auteurs dissèquent, non sans pertinence et à grands renforts d'érudition, les principaux projets visant à l'unification politique de l'Europe. Les plus illustres penseurs du Vieux-Continent sont convoqués tour à tour, leurs œuvres politiques replacées dans le contexte historique de leur